

**Cirque
Bang Bang**



Coresponsabilité artistique Elsa Guérin et Martin Palisse

Le choix du chapiteau



Cirque Bang Bang (ex-Compagnie le Pied sur la Tête)
Espace Chambon - 2 rue du Faubourg Chambon - 03300 Cusset . France
Tél./fax : + 33 (0)4 70 98 51 51 - cirquebangbang@hotmail.fr - www.cirquebangbang.fr

Licences : N°1-1003135 / N°2- 137252 / N°3-1003136 - N° Siret : 433 351 236 000 40

+ Contexte social et identité

Fonder un cirque vient de l'envie de nourrir ce lien entre l'art et la vie, en choisissant de réunir notre lieu de vie, de pratique, de création et de représentation, et de pouvoir faire voyager notre univers et d'y inviter des personnes (spectateurs et artistes).

C'est un choix de vie et de diffusion de notre travail en dehors des théâtres, qui ne peut être vu qu'à long terme ou au moins à moyen terme. Nous envisageons ce projet comme un changement de vie, et comme la suite logique de l'élaboration d'un esprit de *compagnie*: oeuvrer avec un groupe de personnes où chacun est au service d'un projet commun, avec des rôles à la fois définis et polyvalents, et touchant au plus près, mais pas forcément au plus traditionnel (*le lien du sang*), la notion de *famille de cirque*.

Ce choix ne peut pas être anodin, il s'inscrit dans un contexte où à l'heure des nouvelles technologies et de la culture consommable à domicile, on peut s'interroger sur la fonction et l'utilité d'un chapiteau où sont présentés des spectacles dans des conditions parfois moins confortables (pour le public, peut-être aussi pour les artistes) que dans un théâtre, et surtout beaucoup moins confortables qu'à domicile (pas d'obligation de se déplacer, de payer alors que l'on paye déjà l'abonnement au satellite, le nouvel écran plat..., possibilité d'interrompre le déroulement...). Et pourtant ces lieux et temps de rencontres et d'échanges que sont les "sorties culturelles" ne sont-ils pas les derniers remparts contre l'enfermement, la solitude, le repli sur soi, que génère justement cette accessibilité de la "culture" à domicile ? La culture n'a-t-elle pas pour fonction de créer du lien entre les gens plutôt que de le détruire ? C'est en tous cas ce que nous défendons à travers un tel projet. Cette *invitation au voyage* dans le contexte social actuel est un outil, modeste mais un outil, de la lutte contre l'individualisme, la méconnaissance de l'autre et l'intolérance.

On peut s'interroger également sur la nécessité d'un chapiteau alors que les constructions de salles de spectacles se multiplient, y compris dans les petites communes. Le chapiteau contient l'univers du cirque : il véhicule un imaginaire et une imagerie, qui sont parfois des clichés, mais que nous préférons voir comme des mythes (la vie itinérante et en marge de la société, la magie de la prouesse, un univers fantasque...). De ce fait, il n'a pas la même lisibilité qu'un théâtre ou une salle de spectacles, il a de plus un caractère exceptionnel de par son apparition et sa disparition soudaine, et excite ainsi la curiosité de la population (à condition qu'il ne soit pas relégué en périphérie des villes...). Catherine Tasca disait durant le colloque sur la charte d'accueil des cirques dans les communes, que « *préserver le chapiteau, c'est préserver le cirque, ou du moins cette part de rêve et d'enfance que chacun garde au fond de sa mémoire...* » ; sans adhérer tout à fait à cette vision des choses un peu trop romantique et nostalgique à notre goût, qui souhaitons plutôt participer à la renouvellement du cirque, il est certain que le chapiteau est porteur d'un imaginaire et est également appréhendé par les gens (10 % de la population française voit du spectacle vivant) comme un lieu plus accessible (du point de vue de ce qu'il s'y passe) qu'un théâtre, il est sans conteste un lieu populaire, assimilé au divertissement plus qu'à une proposition artistique conceptuelle ou intellectuelle. Il s'agit bien là de la manière dont est perçu le cirque, non de notre choix qui au contraire, est de véhiculer de la poésie et non pas de la prouesse sportive certes agréable aux yeux mais pas plus intéressante que dans un match de football. Il n'est pas non plus question de nier ou de dénigrer le divertissement, dans le sens d'échappatoire à une réalité souvent brutale.

+ Contexte culturel et modalités de fonctionnement

Il convient à présent de revenir sur l'inscription de ce projet dans le contexte culturel sur le territoire régional, et sur le territoire national voir international. L'on constate au niveau national que « *la forme mutante du cirque actuel s'accompagne de la venue d'un public de plus en plus vaste, élargi au delà des frontières sociales habituelles de la piste. (...)* » (Yan Ciret, édito du numéro spécial de la revue Artpress *Le cirque au-delà du cercle*), c'est à dire que le cirque dit contemporain semble attirer un nouveau public qui n'est pas celui des cirques traditionnels, ni celui du théâtre, ou de la danse contemporaine, même si les publics de ces deux derniers peuvent parfois se mélanger avec ceux du cirque contemporain alors qu'ils se mélangent peu avec celui du cirque classique.

Ce constat laisse présager de la bonne exploitation potentielle d'un cirque dit contemporain, présentant un spectacle certes théâtralisé mais de cirque tout de même. Il semble qu'au niveau national, l'attrait des professionnels à programmer du cirque sous chapiteau est grandissant, offrant une alternative au théâtre et à la danse pour de nouveaux publics, une lisibilité de l'investissement culturel public *en dehors* des théâtres et salles de spectacles, et une diffusion en décentralisation de plus en plus exigée par les politiques territoriales pour une redistribution plus juste des financements culturels en termes géographiques. Cet attrait ne semble pas déroger à l'engouement général en territoire régional, y compris en Auvergne, là où nous résidons et travaillons.

+ La question de l'itinérance et de la création

Le cirque, et la vie qui s'y rapporte, soulèvent plusieurs questions et de manière incontournable celle de l'itinérance. Le concept d'itinérance a un sens fort qui est celui du non-attachement, et du parti pris d'une vie nomade. Ce mode de vie impose des contraintes certaines et notamment celle de l'inconfort et de la rudesse du quotidien.

Peut alors se poser la question du maintien d'une qualité artistique dans de telles circonstances. On pourrait consentir que l'inconfort est un formidable moteur pour l'acte de création (le peintre Willem de Kooning ne disait-il pas qu'il préférerait pour peindre être assis sur une punaise plutôt que sur un fauteuil trop moelleux...) et que des conditions trop luxueuses sont un étouffoir pour l'imagination. Nous sommes sensibles à cette idée, et même convaincus que la Poésie et l'Art ne découlent pas nécessairement des conditions optimales de création, mais cela dépend aussi de ce que l'on entend par conditions optimales, et également de ce que l'on entend produire. La création d'un spectacle vivant ne requiert pas les mêmes exigences que celle du dessin ou de l'écriture solitaire. De ce fait, nous avons des exigences sur les conditions de déroulement de la création, notamment concernant les moyens humains qui ne doivent pas être négligés, et cela implique des conditions de travail et de vie quotidienne correctes, et même conviviales, et des salaires en conséquence du travail fourni. L'exigence concernant les moyens techniques est inhérente à la vie d'un chapiteau, et le matériel nécessaire à la création d'un spectacle (son/lumière, décors, accessoires...) doit impérativement répondre à des normes de qualité sans lesquelles, le travail quotidien devient une "galère".

Cette question de l'itinérance en création est pour nous éludée par le fait que nous n'avons pas imaginé notre fonctionnement dans une totale itinérance. Dès les premières réflexions autour de ce projet, nous avons anticipé le fait qu'une structure comme celle-ci (le cirque comprenant chapiteau, véhicules, matériels) impliquait pour nous d'avoir un point de chute pour les périodes hors tournée (stockage, entretien...) et dès l'initiation de ce projet s'est posée la question d'un lieu d'accueil du cirque. Il semble que cette idée ait séduit puisque la Ville de Cusset et son théâtre via son directeur, Denis Bouffin, nous ont proposé d'accueillir le cirque en résidence sur une convention de 3 ans.

Toutefois, nous imaginons les temps de tournée comme des temps d'itinérance, car nous comptons bien faire voyager un camp de cirque, et pas seulement un chapiteau, esseulé en dehors des temps de représentation.

+ Le chapiteau comme lieu de rencontre artistique

Outre le choix artistique et les aspects politiques (diffusion en dehors des théâtres, salles de spectacles.../rapprochement vers le public) inhérents au choix du chapiteau, nous imaginons faire de cet outil un lieu de partage, de rencontre et d'échange, avec le public, mais également entre artistes, dans la persistance de notre démarche de dialogue et de métissage entre les disciplines.

D'une part, nous comptons que ce lieu puisse être utilisé par d'autres artistes (compagnies ou individuels) pour des projets qui leur sont personnels ou en collaboration avec notre compagnie, sur des temps de création, et de représentation, notamment lors d'événements (festivals, propositions ponctuelles...). Toutefois, nous ne saurions pas ne pas être partie prenante sur ces expériences, dans

le sens où nous ne souhaitons pas devenir des prestataires de la location de chapiteaux...nous l'imaginons plutôt comme la possibilité d'une collaboration dont la mesure et les particularités restent à définir pour chacun des projets.

D'autre part, c'est au sein même de notre projet personnel que nous désirons inviter des artistes d'horizons aussi vastes que le cirque, la danse, le théâtre, la musique et les arts plastiques, cela, dès le premier spectacle, qui est envisagé avec une collaboration à la mise en piste avec un metteur en scène de théâtre, Johanny Bert, un regard invité sur les aspects gestuels avec le chorégraphe Hervé Diasnas et une collaboration en tant que compositeur et interprète avec un musicien, Manu Deligne.

+ Le chapiteau comme installation artistique évolutive

Nos attirances vont pour beaucoup à l'expression plastique contemporaine, et notamment l'installation, et nos inspirations actuelles sont nourries en partie par ce genre de travaux. Nous voulons accorder une place importante à cette fascination pour un domaine qui n'a eu de cesse de jeter des ponts avec l'art vivant, le "spectacle", brouillant les pistes et déstabilisant les "metteurs en boîte" et autres "colleurs d'étiquettes", entre performances et présentations de corps et d'objets déconcertantes. Tout au long de notre parcours, l'image s'est constituée comme un élément fort de notre recherche, trouvant parfois plus d'échos ou de correspondances dans des œuvres plastiques que dans le spectacle vivant. Notre expérience au Japon, où nous avons eu le plaisir d'improviser au milieu et dans les œuvres dans le cadre d'expositions d'art contemporain (Triennale d'Art contemporain de Yokohama, et Opening night de Bankartlife et du Festival Kazuo Ohno), n'a pas manqué de nourrir ce goût pour l'expression plastique, et en particulier, cette faculté de l'art contemporain à être ludique, à proposer de l'expérience corporelle, mais aussi à évoquer des réalités plus brutales parfois.

Nous souhaitons réfléchir sur la place que peut prendre le travail plastique, dans le cadre d'un spectacle où malgré tout l'accent sera mis sur l'acteur-jongleur et l'acteur-musicien, mais où nous aimerions des propositions plastiques qui se passent du déroulement du spectacle...

+ Le chapiteau comme lieu de représentation

Ce sera le dernier point : pourquoi le chapiteau plutôt que les théâtres et autres salles de spectacles ? Pour reprendre Jean-Michel Guy (*La transfiguration du cirque*, Théâtre Aujourd'hui n°7), « si le cirque a une essence, elle ne réside pas dans le cercle, ni même dans quelque forme que ce soit, mais peut-être dans le rapport de pertinence (et d'impertinence) que ladite forme entretient avec le fond qu'elle contient. Le cercle est pertinent dès lors qu'il s'agit, comme au cirque traditionnel, de représenter la "communauté" (le "cercle de famille" élargi) (...) ». C'est en tous cas, ce qui motive notre choix : nous sommes convaincus de l'adéquation entre l'envie de représenter le couple dans son intimité, invitant à un certain voyeurisme, et le choix de cette représentation en *cercle*, et au delà du couple, c'est bien la représentation du drame humain qu'il nous intéresse de mettre au centre de la piste.